

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François MICHELET

Sa Sainteté Pie XI

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 49-59

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

SA SAINTETÉ PIE XI

L'univers chrétien allait célébrer, dans la joie et l'allégresse, un double anniversaire : le 17^e anniversaire du couronnement du Souverain Pontife et le 10^e des « Accords du Latran » qui mirent fin à la « Question romaine ». Des vœux ardents accompagnés de ferventes prières montaient déjà vers le Ciel pour demander que fût conservé longtemps encore sur le Siège de Pierre le Pape de la Paix, qui, en septembre dernier, par sa croisade de prières et l'offrande de sa vie, sauva de la guerre l'Europe et même le monde entier, et dont la santé toute donnée à un travail surhumain ne se soutenait que par un vrai miracle, lorsque, aux premières heures du 10 février, le télégraphe et le téléphone apportèrent la triste nouvelle que le Souverain Pontife était mort et jetèrent le monde entier dans la consternation.

Plus les années et la maladie pesaient sur les épaules du vénérable vieillard, plus l'idée de sa mort tourmentait le cœur des fidèles songeant à la grande pitié d'une Europe qui serait privée de son Pape. A l'heure où nous vivons, si angoissée et si chargée de menaces, Pie XI restait, au-dessus des nuages amoncelés sur notre terre, la blanche étoile qui seule illuminait et rassurait. Indépendant et libre, il apparaissait à tous les hommes, même à ceux qui ne partagent pas nos croyances, comme le Chef providentiel vers lequel se tournaient les regards des gouvernants désireux de maintenir la paix du monde, des

peuples qui percevaient de quel poids était l'influence morale qu'il exerçait, et des catholiques, qui attendaient du Père commun lumière et direction. De plus en plus, il apparaissait comme le défenseur des intérêts de la civilisation, l'infatigable héraut de la justice, de la charité, de l'ordre humain et chrétien, en un mot de la Paix.

La *Paix*, voilà bien le signe sous lequel a été placé le Pontificat de Pie XI. Alors que le monde était à peine remis des convulsions de la Grande Guerre, la restauration de la royauté du Christ dans la vie individuelle, familiale et sociale, pour réaliser la devise-programme, choisie dès la première encyclique « *Ubi arcano* », *Pax Christi in regno Christi*, était déjà au premier plan des préoccupations pontificales. Nulle tâche ne s'avérait plus nécessaire car « la Grande Guerre devait être la dernière, marquer la fin des conflits ; et on la proclamait telle. Tous les hommes se disaient : sa fin sera le principe du règne de la paix qui ne sera plus troublée. Au contraire, elle était le prodrome et l'annonce d'un enfer de confusions et de conflits »¹.

Quand nous concrétisons par le signe de la paix une vie comme celle de Pie XI, nous ne voulons pas laisser d'équivoque. Pour attirer ainsi le regard de confiance de tous les hommes, il ne fallait pas simplement le cliché d'un vague pacifisme à base d'indifférence et d'union sans vérité. Le Pape n'est pas un de ces prophètes dont l'Écriture Sainte dit qu'ils aiment à proclamer : « La paix, la paix, et il n'y a pas de paix ! »² Tous les efforts de Pie XI vers la paix témoignent de sa profondeur d'esprit et de sa vue géniale de la Vérité, qui est le contraire du désordre. Il s'agit ici naturellement de l'ordre le plus haut qui soit, de l'ordre essentiel, qui met chaque chose à sa place, le Créateur à la première et les créatures ensuite selon leur dignité.

Dans les choses humaines on peut dire que tous les bouleversements sont dus au mépris de cet ordre. Depuis que l'homme a refusé la première place au Créateur, faut-il s'étonner que lui-même soit déchu de la sienne, et qu'il ait oublié sa dignité de *personne* ?

¹ Allocution du Pape aux délégués des Œuvres Pontificales missionnaires.

² Isaïe.



La vie et l'œuvre de Pie XI sont la plus belle illustration contemporaine de ce retour au seul ordre véritable.

Sa vie : Une tension de l'homme vers les hauteurs qui le rejoignent à Dieu dans tous les domaines de son activité, — un arrachement à la matière au profit de l'esprit — ou plutôt une mise de toute la matière au service de l'esprit : dans tous les domaines, physique, intellectuel, moral, une magnifique affirmation de la *Personne humaine*.

Son œuvre : Une consolidation durable, par les institutions et par les écrits, de tout ce qu'a été sa vie — un monument de l'ordre humain couronné par l'ordre chrétien — dont les fondements creusés profond ont arraché jusqu'aux racines l'individualisme sous ses formes en apparence contraires, le communisme et le rationalisme absolu — et dont la clef de voûte, l'affirmation solennelle de la Primauté du Christ, a libéré la personne humaine du pouvoir obscur de la matière pour lui permettre de se sauver en servant la Vérité qui délivre.

Pour cette œuvre de paix, le Pontife que Giovanni Pappini, au jour de son 80^e anniversaire, saluait comme « l'un des plus parfaits successeurs de Pierre que le Christ ait concédés à son Eglise » était providentiellement préparé : Pie XI sera l'homme des hauteurs spirituelles comme il avait été l'homme des hauteurs de la nature ; homme parfait, intégrant en lui tout ce qui est humain ; chrétien parfait, l'homme de la « foi intrépide ».

I. SA VIE

La paix dans l'homme a son fondement dans l'équilibre harmonieux des énergies physiques et morales pleinement développées. De là l'utilité de la culture physique, qui non seulement assure la santé corporelle, mais, sagement ordonnée, assure la pleine maîtrise de l'homme sur lui-même. Pie XI est un ancien alpiniste : avant de monter dans la chaire de S. Pierre, il a escaladé les plus hauts sommets des Alpes. Il est le Pape moderne, « De tous les

sports où l'on cherche une honnête récréation, dit-il¹, on ne saurait nommer de plus salulaire que l'alpinisme — toute témérité exclue — à la santé de l'esprit et du corps. Si l'effort pénible et la montée vers un air de plus en plus subtil renouvellent et affermissent les forces, la volonté de son côté acquiert, à surmonter des difficultés de tous genres, plus d'énergies en face des devoirs même les plus ardues de la vie ; et l'intelligence, en contemplant l'immensité et la beauté du spectacle qui s'offre aux regards sur les sommets des Alpes, s'élève sans peine jusqu'à Dieu, l'Auteur et le Maître de la nature. »

C'est sans doute ce merveilleux entraînement sportif qui a donné longtemps à la physionomie de notre Souverain Pontife l'impression d'une robustesse et d'une verdeur extraordinaires.

Si la santé physique contribue puissamment au développement intellectuel et moral dans l'homme, Pie XI ne cultive l'alpinisme que pour mieux se livrer au travail intellectuel. Son assidue fréquentation des livres, ses études historiques, sa pratique des lettres, des sciences et des arts qui remplissent sa vie, ont fait du Pape Pie XI l'un des esprits les plus complets, les plus distingués de notre temps. Aucune discipline, aucune activité intellectuelle ne lui est étrangère. Il a une culture extrêmement étendue et profonde ; ses publications sont nombreuses et variées. Pourtant ici encore on retrouve l'homme moderne dont la science est orientée tout entière vers l'action et la vie.

Mais la faculté maîtresse en l'homme, c'est la volonté, qui assure la complète domination sur lui-même et l'accomplissement de sa fin. Lorsqu'Achille Ratti gravissait les plus hauts massifs des Alpes, il s'entraînait aux plus mâles vertus. Le sang-froid, la ténacité, l'énergie, la force d'âme, le courage que cela suppose, le Pape les transporte sur le plan de la vie ordinaire et du devoir d'état et jusque dans ses souffrances. Comme tout le corps se bande à la conquête du Cervin, toute la Personne répond aux invitations de la grâce.

¹ Allocution à une députation du Congrès mondial de chimie à Rome.

Alpiniste, homme de lettres, le Pape est avant tout et par-dessus tout le prêtre, l'homme de « la foi intrépide ». C'est cette foi qui explique chez le Saint Père sa confiance inaltérable et son invincible optimisme. Rien ne l'effraye, rien ne le rebute, rien ne l'abat ; plus les hommes le déçoivent, plus sa confiance en Dieu augmente. « Nous remercions Dieu tous les jours, disait-il au Cardinal Verdier, de nous faire vivre dans les conjonctures présentes, infiniment plus intéressantes que celles d'il y a cent ans et des siècles passés. »

Pie XI n'est pas seulement l'homme harmonieusement équilibré qui intègre en lui toutes les ressources et toutes les richesses de la nature humaine sur le plan naturel et surnaturel ; il est aussi le parfait homme d'Etat soucieux du bien-être matériel et spirituel de ses sujets.

Depuis que, par les Accords du Latran, il est devenu Souverain, le Pape a voulu faire bénéficier la Cité du Vatican et sa villégiature estivale de Castel-Gandolfo de tous les progrès de l'industrie et de la technique modernes. La Centrale électrique, le Radio-Vatican et l'Observatoire astronomique de Castel-Gandolfo comptent parmi les installations les plus parfaites de ce genre. C'est surtout au développement des sciences et des arts que le Pape voue tous ses soins. Qu'il suffise de signaler dans ce domaine la création du Musée ethnographique missionnaire du Latran, la construction de la Pinacothèque vaticane et la réorganisation de l'Académie pontificale des sciences.

Mais le Pape est avant tout le Vicaire de Jésus-Christ, le Pasteur suprême. Aussi, avec la foi ardente qui le caractérise et le souci de toutes les âmes qui lui sont confiées, Pie XI gouverne son Eglise. Il enseigne avec autorité, il défend les droits de la vérité, de la justice et de la charité. Par dessus les rivalités terrestres, il propose les solutions divines à tous les problèmes humains, les yeux fixés avec confiance sur Celui « qui a les paroles de la Vie éternelle ». Plus encore que sa doctrine, son œuvre nous montre le Pape tenant en mains le gouvernail de la barque de Pierre.

II. SON ŒUVRE

Cet homme en qui se réalisent et s'équilibrent dans une merveilleuse harmonie tout l'ordre humain et tout l'ordre chrétien, devait faire de son œuvre un monument éternel de cette harmonie et servir par là la cause de la paix.

Sur le plan international, le premier souci du Chef de l'Eglise est d'entretenir des relations amicales avec tous les pouvoirs de ce monde dans le but de défendre le droit des fidèles dans tous les Etats de la terre et d'y instaurer le Règne du Christ dans la vie individuelle, familiale et sociale. C'est ainsi que Pie XI signa plus de dix-huit Conventions ou Concordats. Par ces relations diplomatiques, l'Eglise voyait s'attribuer officiellement la position que lui assura son divin Fondateur pour conduire les deux sociétés religieuse et civile à leurs nobles fins. Mais l'acte par excellence de la diplomatie pontificale restera la solution de la « Question romaine » par les Accords du Latran signés le 11 février 1929. Celle-là, malgré les ombres qui ont pu surgir depuis lors, reste essentielle. C'est la « Paix romaine » qui, délivrant l'Eglise vers sa destinée spirituelle, délivre les âmes.

Parce que la paix véritable repose sur l'ordre humain et chrétien, le Pape Pie XI, avec une autorité indiscutable, maintient intègre la valeur des vérités naturelles, si souvent humiliées et mutilées dans les idéologies modernes. « Le plus grand péril des temps présents, affirme le Souverain Pontife¹, c'est le communisme bolchévique et athée qui prétend renverser l'ordre social et saper jusque dans ses fondements la civilisation chrétienne. Il menace tout : la dignité individuelle, la sainteté de la famille, l'ordre et la sûreté de la société, la religion, allant jusqu'à la négation ouverte de Dieu et plus spécialement de

¹ Discours d'inauguration de la Presse catholique au Vatican, 12 mai 1936.

la religion catholique ». L'Encyclique « *Divini Redemptoris* » continuant les protestations contre les persécutions déchaînées en Russie, au Mexique, en Espagne, est un monument impérissable qui expose la doctrine sociale de l'Eglise en face de l'idéologie communiste.

C'est pour défendre l'ordre chrétien que le Pape s'élève contre l'Action française, école dont le créateur et le chef, Ch. Maurras, prétend reconstituer la Cité sur des principes qui « logiquement reliés les uns aux autres forment un véritable système religieux, moral et social nettement antichrétien »¹. Malgré son apparence constructive, l'idéal de l'A. F. est un renversement de l'ordre essentiel, une subordination de la personne et de l'Eglise à l'Etat, tout comme dans les dictatures. C'est à ce titre qu'elle est condamnée.

A plusieurs reprises, Pie XI proclame que le christianisme et l'humanisme sont étroitement unis et que tout ce qui porte atteinte à l'un frappe nécessairement l'autre et diminue les valeurs humaines dans le monde. Il insiste sur le fait que toute société organisée dans l'ordre, toute vie en communauté n'existent que pour la *personne humaine*. L'Encyclique « *Mit brennender Sorge* » défend l'éminente valeur de la personnalité humaine, la liberté, l'inviolabilité, l'auguste dignité de l'homme. Elle met en garde contre la doctrine de l'Etat totalitaire qui essaie de créer une nouvelle conception de l'existence et une pseudo-religion, en prétendant ériger les valeurs de la Classe, du Sang et de la Race comme les normes suprêmes de l'activité humaine. La cruelle souffrance du Saint-Père lorsque la croix gammée apparut dans la Ville éternelle ne vient pas d'une antipathie préconçue ; c'est que la croix gammée est le symbole de ce renversement de l'ordre.

¹ Mandement de Carême de Mgr Riccard, évêque de Nice.

De cet ordre voulu par Dieu, la famille est une des articulations essentielles. La propagation et la perpétuité de la race humaine ne doit donc pas s'accomplir par la seule loi de l'instinct comme pour les plantes, mais selon la nature de l'homme, par une activité consciente et morale. L'enfant n'est pas un paquet de chair, mais ontologiquement une personne, qui a d'abord besoin d'être aidée dans son développement physique, intellectuel, moral et religieux durant de longues années. Et cela ne se peut faire que dans la famille. S'il y a beaucoup de tristes individus et peu de *personnalités* à l'heure actuelle, si c'est le règne obscur et brutal des masses, n'est-ce point faute de cette formation familiale ? L'un des éléments importants de l'ordre humain et chrétien c'est donc la famille. C'est pourquoi le Pape, dans la magnifique encyclique « *Casti conubii* », du 31 décembre 1930, en montre les principes, les fondements, condamne les erreurs sur la nature, les fins, le bien du mariage et leurs conséquences désastreuses pour l'ordre social, ainsi que les abus de l'autorité de l'Etat oubliant que les enfants appartiennent à la famille avant tout autre société. Cette doctrine trouve son complément naturel dans l'encyclique sur l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes gens « *Divini illius magistri* » .

L'édifice de l'ordre humain doit s'achever par celui de l'ordre chrétien. Restaurer la royauté du Christ dans la société des individus c'est la mission de la hiérarchie ecclésiastique. « La doctrine du Christ, dit le Pape, et ses préceptes touchant la dignité humaine, le Christ ne l'a confiée en dépôt qu'à l'Eglise seule. L'Eglise seule aussi jouit à jamais du pouvoir d'extirper de la vie publique, de la famille et de la société, la plaie du matérialisme ; d'y faire pénétrer les principes chrétiens, d'opérer le rapprochement de toutes les classes de citoyens, de défendre la dignité humaine, de corriger les mœurs publiques et privées de façon que tout soit pleinement soumis à Dieu et que le Christ soit tout en tous ». Mais l'Eglise, continue le Saint-Père, se compose des Pasteurs et des fidèles. Les fidèles sont donc marqués d'un sacerdoce au sens large, habilités pour l'apostolat. Cette participation des

laïques organisés à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise, pour l'établissement du règne universel de Jésus-Christ portera désormais le nom d' *ACTION catholique*. Sa tâche est donc d'établir le règne du Christ car dans la mesure où la royauté du Christ se substitue à la royauté du monde, la guerre recule avec tous les germes de déséquilibre et de division. Ce sera la gloire de Pie XI d'avoir enfanté une nouvelle ère chrétienne et d'avoir suscité ces mouvements spécialisés grâce auxquels, dans toutes les classes d'hommes, se forment des auxiliaires de l'Eglise, des élites qui comprennent leur mentalité et leurs aspirations et savent parler à leur cœur dans un esprit de fraternelle charité.

S'il faut implanter solidement dans les âmes la vie chrétienne pour que règne la paix du Christ, il importe aussi d'étendre cette vie jusqu'aux extrémités de la terre. Nul Pape n'aura favorisé autant que Pie XI l'effort missionnaire. Impulsions données aux œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, exposition des Missions, consécration des premiers évêques chinois et japonais sont autant de manifestations de l'intérêt que le Souverain Pontife a porté aux missions. Les résultats sont palpables : 182 nouvelles circonscriptions ecclésiastiques ont été créées sous son pontificat. Mais plus encore que les réalisations matérielles, il faut mettre en relief l'esprit que Pie XI a infusé aux œuvres missionnaires : un esprit purement catholique fait de désintéressement et de charité, l'esprit de l'Evangile. Aussi l'un des noms que Pie XI portera dans l'histoire sera celui de Pape des missions.

Pour donner un aperçu quelque peu complet de l'activité et de l'œuvre de Pie XI, il faudrait parler aussi de ses 30 Encycliques, de ses allocutions à l'occasion des audiences, de l'impulsion donnée aux études orientales et au retour des Eglises séparées, des Congrès Eucharistiques, des trois jubiléés qui ont rempli les années 1925, 1929 et 1933, ainsi que des nombreuses béatifications et canonisations sous son pontificat.

Conclusion

Le pontificat de Pie XI se présente dès maintenant comme l'un des plus beaux et des plus riches que les annales du catholicisme aient enregistrés. Nul doute qu'il ne laisse un sillage lumineux et profond dans l'histoire religieuse du XX^e siècle qui pourrait porter le nom de siècle de Pie XI comme d'autres ont été appelés siècle de Léon X ou siècle d'Innocent III. Pie XI s'est trouvé aux prises avec tous les problèmes compliqués de l'époque où nous vivons et il les a tous dominés. C'est parce qu'il a affirmé avec une fermeté inébranlable la hiérarchie des valeurs humaines et la dignité de la personne humaine que les témoignages les plus élogieux lui ont été adressés par les plus grands hommes d'Etat et par les plus grands savants. Nous n'en retiendrons que deux : celui de M. Herriot, président de la Chambre française des Députés : « Prenons-y garde, Messieurs, le droit se meurt et avec lui sont menacées les acquisitions de l'humanisme ancien, les enseignements de l'évangélisme, les conquêtes de la raison philosophique. A Rome, un vieillard vers qui montent nos libres hommages, soutenu par sa vaillance spirituelle, renouvelle la tradition des grands Papes, protecteurs de la faiblesse outragée. » Et celui de M. Henri Bernstein, grand savant et écrivain de théâtre : « Le plus grand Italien de ce temps, le plus courageux et le plus constant, ne sera-t-il pas dans l'histoire un vieillard de quatre-vingt-une années, dont la parole débordant l'Eglise, emplit le monde, apportant une consolation et un espoir à toutes les âmes indignées. »

Ces témoignages, qui veulent avoir une portée purement humaine, reconnaissent au Pape la gloire d'avoir restitué l'ordre des valeurs sur la terre, et surtout d'avoir sauvé de tous les matérialismes la personne humaine. Combien plus belle encore est cette œuvre aux yeux de ceux qui croient vraiment, et qui voient la splendeur de son couronnement : de rétablir sur tout l'ordre humain la Primauté du Christ, selon la devise : PAX CHRISTI IN REGNO CHRISTI.

Chne F. MICHELET, prier